

soixante lieues sans prendre de repos, et sous le coup d'une agitation intérieure qui décuplait la fatigue. Il reprit le chemin qu'il venait de parcourir; puis, entrant dans la petite auberge « A la Cour de France », il se laissa tomber sur une chaise, appuya pendant quelques instants sa tête sur la table et s'abandonna au sommeil. Mais non, il ne devait pas dormir; il demanda de la lumière, étendit ses cartes sur la table, et, piquant des épingles çà et là, comme c'était sa coutume, il se mit à étudier la situation.

Hector avait suivi l'Empereur dans la chambre et se tenait dans un coin, prêt à exécuter ses ordres. Jamais il n'oublia cette scène qu'éclairait la lueur tremblotante de quelques maigres chandelles, enfoncées dans de méchants flambeaux de fer ou de cuivre, qui jetaient leurs pâles lueurs sur la tête de celui qui, la veille encore, était le maître du monde, et qui maintenant faisait un plan de campagne pour arracher sa capitale à ceux qu'il avait chassés des leurs.

Mais la campagne méditée dans cette triste nuit ne vint jamais. Cédant au destin qui se déclarait si ouvertement contre lui, l'Empereur abandonna la pensée de marcher sur Paris et se dirigea vers Fontainebleau.

C'est là que, chaque jour apportant son contingent de désastreuses nouvelles, l'Empereur apprit la désertion de tous ceux qu'il avait comblés de biens et d'honneurs, et qui, tous, l'abandonnaient l'un après l'autre. Cependant, il ne renonçait pas encore à l'espoir de prendre une revanche. Il avait toujours à sa disposition dix à douze mille hommes, campés près d'Essonnes sous les ordres de Marmont. Jointes aux restes de son armée de l'Est dont les différents corps, à mesure qu'ils arrivaient, campaient autour de Fontainebleau, ils formaient un effectif encore imposant. Pouvait-il deviner que Marmont, sur lequel il croyait pouvoir compter comme sur lui-même, Marmont qui s'était toujours montré un de ses plus fidèles serviteurs, Marmont qui avait combattu si vaillamment pour la défense de Paris, se laisserait, lui aussi, gagner par les intrigues de Talleyrand et le trahirait à son tour? Cette défection fut pour Napoléon une des plus cruelles de celles qu'il eut à subir; elle le frappa au cœur.

Ce fut le coup de grâce.

Voyant que s'il essaye de continuer la lutte avec les soldats qui lui sont restés fidèles, c'est déchaîner sur le pays la guerre civile, il cède, le cœur déchiré, à la nécessité qui le presse, et, le 11 avril, il signe son abdication.

Quand vous visiterez le château de Fontainebleau, on vous montrera une table, une toute petite table, un guéridon d'acajou, qui n'a rien qui doive atti-